

**De** Izzeldin Abuelaish

**Adaptation et mise en scène** Denis Laujol

**Avec** Izzeldin Abuelaish & Deborah Rouach

**Collaboration artistique** Julien Jaillot

**Scénographie** Olivier Wiame

**Création lumières** Xavier Lauwers

**Création sonore** Marc Doutrepoint

**Création vidéo** Lionel Ravira

**Costumes** Carine Duarte

**Editeur original** walker & company, New York, publié avec l'accord de Westwood creative artists ltds

Une coproduction du Théâtre de Poche, de la Compagnie Ad Hominem et de la Coop et Shelterprod. Avec le soutien de Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge et l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles et Wallonie-Bruxelles International.

## REVUE DE PRESSE – Octobre 2022

### Presse écrite

**Le Soir** – Catherine Makereel – 15/06/2021

**La Libre** – Stéphanie Bocart – 16/06/2021

**Focus Vif** – Estelle Spoto – 17/06/2021

**Le Soir** – Catherine Makereel – 19/06/2021

**Le Vif** – Estelle Spoto – 24/06/2021

**La Capitale** – Zhen-Zhen Zveny – 10/10/2022

### Radio

**Radio Judaïca** – « Judaïca Culture Club » avec Irit Daniel – 21/06/2021

**Radio Judaïca** – « Judaïca Culture Club » avec Irit Daniel – 28/06/2021

**La Première RTBF** – « Entrez sans frapper » avec Jérôme Colin et Eric Russon – septembre 2021

### Web

**RTBF Culture** – Xavier Ess – 19/06/2021

**Apache** – Frederik Polfliet – 22/06/2021

**Demandez le Programme** – Didier Béclard – 10/10/2022

**Espaces de Libertés** – Sandra Evrard – 10/10/2022

**Centre Action Laïque** – Catherine Haxhe – 11/10/2022

**Le Suricate** – Sara Cernero – 11/10/2022

**Brussels Morning** – Mauricio Ruiz – 8/11/2022

# « Je ne haïrai pas » : la vie, comme une ligne de crête

**Au Poche, Denis Laujol s'empare du témoignage d'Izzeldin Abuelaish, médecin palestinien qui a exercé en Israël et refuse de céder à la haine alors que ses filles ont péri sous les tirs, à Gaza.**

En janvier 2009, sa douleur, captée en direct par une chaîne de télévision israélienne, fait le tour du monde. Lors de l'opération Plomb durci, une roquette israélienne frappe la maison d'Izzeldin Abuelaish, à Gaza, tuant ses trois filles et sa nièce. Si le désespoir de cet homme frappe ainsi l'opinion, et contribuera en partie à stopper la sanglante opération militaire,

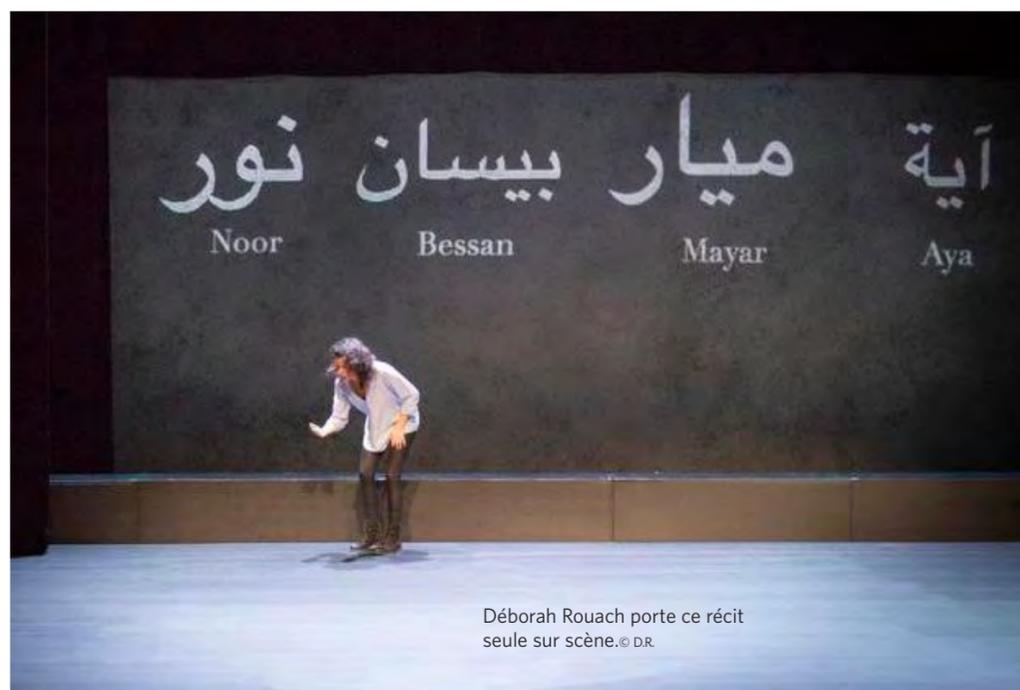
c'est aussi parce que l'homme a connu un destin particulier : enfant de Gaza né dans une misère noire, il réussit, poussé par une mère déterminée, à accomplir des études de médecine. Spécialisé en gynécologie obstétrique, il sera le premier médecin palestinien à exercer en Israël et deviendra un spécialiste mondial de l'infertilité.

Malgré les humiliations régulières subies au passage des fameux *check points*, Izzeldin Abuelaish continuera de croire en la paix. Mais surtout, il aide aussi bien les femmes israéliennes que palestiniennes à donner la vie. Donner la vie, alors même que le conflit va bientôt ôter celle de ses filles. Son histoire, Izzeldin Abuelaish l'a écrite dans *Je ne haïrai point*. Un témoignage aujourd'hui adapté au théâtre par Denis Laujol, déjà salué pour ses mises en scène de *Pas pleurer, Fritland*, ou *Le champ de bataille*. Cette fois, le metteur en scène s'est d'abord attaqué au titre : « Dans

*Je ne haïrai point, il y a quelque chose de l'injonction divine alors que c'est avant tout une histoire humaine*, précise le metteur en scène. *C'est donc devenu Je ne haïrai pas. Nous n'avons pas non plus voulu coller à l'actualité, même si ça pèsera forcément sur ce qu'on raconte. On s'éloigne du conflit géopolitique pour le ramener à quelque chose d'humain, d'intemporel, qui parle à un public d'ici.* »

## ÉCHAPPER AU MANICHÉISME

Au début, quand la commande est venue d'Olivier Blin, directeur du Poche, Denis Laujol a eu quelques réticences sur le sujet : « *Il y a déjà eu plein de spectacles sur la Palestine et le Poche a une certaine couleur par rapport à ça. On échappe difficilement au militantisme, ce qui me fait peur au théâtre. Je me méfiais du côté "exemplaire" du personnage. Je déteste quand on me dit ce que je dois penser au théâtre.* » Pour échapper au manichéisme pré-



Deborah Rouach porte ce récit seule sur scène. © D.R.

chi-prêcha, l'artiste imagine une pirouette : « *Plutôt que de faire porter cela par un acteur palestinien, j'ai réécrit le texte du point de vue des femmes de cette histoire : sa mère, sa femme, ses filles, sa nièce, qui reviennent de chez les morts pour s'adresser à Izzeldin, mais aussi au public.* » C'est donc une comédienne, et pas n'importe laquelle, qui portera ce récit seule sur scène : Deborah Rouach. Après avoir roulé sa bosse en France chez les plus grands – de Joël Pommerat (*Cendrillon*) à Séverine Chavrier (*Les palmiers sauvages*) –, l'actrice revient dans nos contrées pour endosser une pièce qui porte une résonance forcément particulière chez cette femme juive d'origine marocaine.

« *Déborah se méfiait très fort de ce qu'on allait faire de cette pièce. On s'est accordés sur ce qu'on allait raconter, la sensibilité qu'on allait développer, plutôt que la sensiblerie. Tout le monde peut dire qu'on est pour la paix quand*

*on est un Occidental à des milliers de kilomètres de là-bas. Nous voulions d'abord toucher du doigt l'humanité de cet homme.* » Régulièrement mentionné dans les candidatures au Prix Nobel de la paix, Izzeldin Abuelaish viendra spécialement du Canada, où il vit désormais, pour assister aux premières représentations de la pièce ainsi qu'aux rencontres prévues après. Lui qui a créé *Daughters for life*, une association qui aide les femmes du Moyen-Orient à accéder aux études supérieures, viendra donner plus de corps encore à ces tragédies humaines noyées dans le flot incessant de l'actualité.

CATHERINE MAKEREEL

► Du 16 au 26/6 au Théâtre de Poche, Bruxelles.

## Face à l'injustice, s'employer à ne pas être envahi par la haine

Denis Laujol adapte et met en scène le récit "Je ne haïrai point" d'Izzeldin Abuelaish, médecin-obstétricien palestinien né à Gaza.

**Je ne haïrai pas** Où Bruxelles, Théâtre de Poche – 02.649.17.27 – www.poche.be **Quand** Du 17 au 26 juin

Après la re-création en plein air de *Fritland* au Poche en mai, le metteur en scène et comédien Denis Laujol revient dans le petit théâtre du Bois de la Cambre avec un nouveau spectacle, *Je ne haïrai pas*, qui marque la réouverture de la salle au public en intérieur. "Pendant le confinement, on a répété la pièce en décembre et janvier puis on l'a présentée en février devant une trentaine de professionnels, raconte Denis Laujol. On l'avait créée dans la forme, mais il manquait le rapport au public: c'est comme si on prépare un gros gâteau, qu'il est prêt mais qu'on ne peut pas le servir. Personne n'avait jamais vécu ça. Waouh! Qu'est-ce que c'est trash!"

Initialement prévu en février, le spectacle a été reporté pour quelques dates ce mois de juin; il est également d'ores et déjà reprogrammé à la saison 2022-2023 (du 10 au 29 octobre 2022). "La bonne nouvelle, se réjouit Denis Laujol, c'est qu'Izzeldin Abuelaish, qui est l'auteur dont je me suis inspiré pour écrire *Je ne te haïrai pas*, vient de Toronto pour assister à la première du 17 juin et à au moins trois représentations, peut-être plus. Il nous a dit (rires): 'I have flexible tickets!'"

### Casquette à pois et conflit israélo-palestinien

L'aventure de *Je ne haïrai pas* démarre à l'été 2019. "J'étais sur la route des vacances, direction une étape du Tour de France, se souvient Denis Laujol. À ce moment-là, ma préoccupation principale était de savoir si j'allais trouver une casquette à pois pour mes enfants". Puis, appel du directeur du Théâtre de Poche. "Là, d'un coup, le conflit israélo-palestinien m'est tombé sur le coin de la figure, dans un train pour le Sud." Olivier Blin lui propose de lire *Je ne haïrai point* d'Izzeldin Abuelaish en vue de l'adapter au Théâtre de Poche.

Médecin-obstétricien mondialement réputé, spécialiste des problèmes d'infertilité, Izzeldin Abuelaish est né en 1955 à Gaza dans le camp de réfugiés de Jabalia. Premier médecin palestinien à exercer en Israël, il défend un rapprochement pacifiste entre Israël et la Palestine. Et ne veut en aucun cas se laisser envahir par la haine ou la vengeance. Même après avoir vécu l'insoutenable: en janvier 2009, lors de l'opération Plomb Durci, une roquette israélienne s'est abattue sur sa maison, tuant trois de ses filles et sa nièce.

"J'ai acheté et lu le livre, reprend le metteur en scène. Je me suis dit: 'Ouh! Lala!' Mais c'est difficile de refuser un tel défi. Après, tout le boulot, c'est d'arriver à trouver par quel bout l'attraper. Je suis moi-même papa de trois enfants et je me suis demandé comment, face à l'injustice, un homme fait pour refuser la haine et se reconstruire après avoir perdu trois de ses filles et sa nièce". Et de poursuivre: "Depuis ma première mise en scène – Mars de Fritz Zorn –, il a été question de la haine et de la colère: c'est un gars qui se bat contre son cancer et essaie d'identifier ses ennemis. La colère, la révolte ont longtemps été mon moteur de création. Mais, depuis quelque temps, je l'ai remplacée par l'envie de créer du lien. La colère n'a pas disparu, mais j'ai plus tendance à chercher ce qui rapproche les gens plutôt que ce qui les sépare. Et cette période de confinement, de solitude, de manque de lien social m'a encore plus amené là-dedans".



Deborah Rouach dans "Je ne haïrai pas" d'après Izzeldin Abuelaish sur la scène du Théâtre de Poche.

*"Sans vouloir évacuer les dimensions politiques du texte, j'ai essayé de me placer à un endroit d'humanité, de sensibilité universelle – c'est le rôle du théâtre."*

**Denis Laujol**

En charge de l'adaptation et la mise en scène de "Je ne haïrai pas"

Si le conflit israélo-palestinien demeure d'une actualité brûlante, "sans vouloir évacuer les dimensions politiques du texte, j'ai essayé de me placer à un endroit d'humanité, de sensibilité universelle – c'est le rôle du théâtre, explique Denis Laujol. Les casquettes à pois que j'avais cherchées pour mes gamins, c'était peut-être ça le bon bout pour attraper ce récit". Il ne le cache pas: ce texte "m'a fait transpirer"; "c'est l'un des plus difficiles que j'ai eu à écrire".

### Jusqu'où peut aller le dialogue ?

Contrairement à Zenel Laci, qui interprète son propre rôle de friter d'origine albanaise dans *Fritland*, Denis Laujol n'envisage pas de faire jouer Izzeldin Abuelaish. Tout de suite, il pense à la comédienne Deborah Rouach. Mais il lui manque encore la porte d'entrée du récit. C'est alors qu'il imagine une rencontre, un dialogue entre le médecin et les femmes disparues qui ont marqué sa vie: ses trois filles tuées dans le bombardement de sa maison, sa femme décédée d'une leucémie en 2008, et sa mère.

"Vu tout ce qu'Izzeldin Abuelaish a traversé, ce spectacle est une succession de raisons de haïr, expose Denis Laujol, et, en même temps, il est traversé par cette question: jusqu'où peut aller le dialogue?", expose Denis Laujol, qui parle en connaissance de cause puisqu'il a co-organisé l'occupation du Théâtre national. "Face à un gouvernement de droite qui te méprise, il faut s'accrocher pour croire au dialogue parce que c'est plus facile dans la théorie que dans les actes"...

Il ajoute: "Je crois qu'on sort de ce spectacle avec beaucoup de rage et d'émotion. Mais j'espère qu'il donnera aussi envie de se parler. En tout cas, on a conscience d'être moins seul". Plus globalement, "aujourd'hui, et cela vaut pour toutes les pièces de théâtre, il y a une urgence à se retrouver, à refaire société, à renouer du dialogue et à recréer du lien social parce qu'on se rend compte de ce qui a été abîmé: il y a une prise de conscience que chacun derrière son écran, c'est la porte ouverte à toutes les haines, simplifications et extrêmes".

Stéphanie Bocart

## Critique scènes : Le commandement d'Izzeldin Abuelaish



Photographie Véronique Vercheval

17/06/2021 – Estelle Spoto

Reporté de quelques mois à cause du Covid, *Je ne haïrai pas* rencontre enfin le public au Théâtre de Poche. Mise en scène par l'infatigable Denis Laujol, Deborah Rouach y porte seule le témoignage d'un médecin palestinien extra-ordinaire.

Il y a des destinées objectivement hors du commun et des forces de caractère qui ne peuvent susciter que le respect. La destinée et la détermination d'Izzeldin Abuelaish sont de celles-là. Palestinien né dans un camp de réfugiés de la bande de Gaza, il a subi dans sa vie tant de privations, d'injustices, d'humiliations et de blessures intimes qu'il aurait pu, presque "légitimement", en nourrir une haine féroce de l'ennemi. Au lieu de ça, persuadé que ce n'était pas la voie à suivre, il s'en est tenu à ce commandement personnel, "Je ne haïrai point", qu'il a choisi comme titre du livre qui raconte son parcours: de gamin sans le sous à premier médecin palestinien formé en Israël, gynécologue et obstétricien spécialiste des questions de stérilité persuadé que la volonté de guérir ne connaît pas de frontière.

Ce parcours, qui bascula le 16 janvier 2009 quand trois de ses filles périrent avec une de ses nièces dans leur propre maison sous les tirs israéliens, et ce livre ont touché le metteur en scène Denis Laujol (*Le Porteur d'eau*, [Fritland](#), *Le Champ de bataille*) qui a souhaité les transposer au théâtre.

*Je ne haïrai pas*, créé au Théâtre de Poche, est un seul en scène. Et contrairement à ce qu'on pouvait attendre, ce n'est pas un comédien qui endosse la parole d'Izzeldin Abuelaish, mais une comédienne, Deborah Rouach. Parce que l'option d'adaptation de Denis Laujol est de mettre en avant les femmes disparues de la vie du médecin palestinien: sa mère Dalal, sa femme Nadia, ses filles Bessan, Mayar et Aya et sa nièce Noor.

Initiée par d'apaisantes images de vagues faisant écho à la couverture du livre, brutalement déchirées par le coup de fil qu'Izzeldin Abuelaish donna en direct à la télévision palestinienne juste après l'attaque tragique du 16 janvier 2009, *Je ne haïrai pas* parvient, par la voix de ces femmes, à synthétiser sa vie à travers plusieurs épisodes marquants. Jusqu'à une solide rupture où Deborah Rouach révèle son tempérament volcanique dissimulé sous son apparence de frêle jeune fille.

*Je ne haïrai pas* est un fameux tour de force, avec de l'arabe dans le texte et d'émouvantes conversations téléphoniques par-delà la mort, auquel on aura peut-être ce seul reproche à faire : en plaçant dans la bouche de ces femmes les mots d'Izzeldin lui-même, les personnages manquent au final d'un point de vue propre et perdent en épaisseur. Ce qui n'enlève rien à l'importance de ce témoignage, livré avec beaucoup de sensibilité.

*Je ne haïrai pas*: jusqu'au 26 juin au Théâtre de Poche, reprise annoncée du 10 au 29 octobre 2022.

## « Je ne haïrai pas » : refuser la haine, malgré tout

Derrière chaque grand homme se cache une femme. Derrière Izzeldin Abuelaish, médecin palestinien engagé pour la paix, se dessine le destin de plusieurs femmes.

CATHERINE MAKEREEL

D'emblée, on sait que cette histoire finit mal. D'ailleurs, *Je ne haïrai pas* s'ouvre sur cette terrible vidéo, qui a fait le tour du monde lorsqu'en janvier 2009, pendant l'opération Plomb durci, une roquette israélienne frappe la maison d'Izzeldin Abuelaish à Gaza, tuant ses trois filles et sa nièce, et que son désespoir est capté en live sur une chaîne de télé israélienne. Cet homme, médecin obstétricien palestinien, spécialiste de l'infertilité, qui a fait le choix d'exercer en Israël, vient de voir la vie de ses proches voler en poussière.

« On a niqué tout le suspense », balance avec cynisme Deborah Rouach, seule sur scène, après ces quelques minutes d'archives douloureuses. « Mais bon, le suspense, hein... Israël-Palestine, c'est Real Madrid-Union Saint-Gilloise, les morts en plus. Il n'y a pas vraiment de suspense. Les cow-boys contre les Indiens, si vous préférez », poursuit la comédienne, déterminée, avec le metteur en scène Denis Laujol, à raconter le destin heurté d'un homme



**Déborah Rouach glisse sur scène d'un fantôme à l'autre.** © VÉRONIQUE VERCHEVAL

sans sombrer dans un moralisme larvoyant.

Pour éviter toute approche donneuse de leçons, la pièce s'éloigne du texte autobiographique du Dr Izzeldin Abuelaish – *Je ne haïrai point*, publié chez Robert Laffont – pour se placer du point de vue des femmes de son histoire. Avec une aisance époustouflante à passer d'un personnage à l'autre, Deborah Rouach commence par incarner la mère d'Izzeldin pour rappeler la vie de misère à Gaza : neuf enfants – six garçons et trois filles – entassés dans une pièce de trois mètres sur trois.

### Entre retenue et colère

Alors que leur première maison sera rasée – « parce que les rues étaient trop étroites pour laisser passer les chars d'Ariel Sharon » –, la famille survit dans Gaza, « qui n'est qu'un immense camp de réfugiés ». Entre-temps, Izzeldin doit se lever à 3 h du matin pour gagner sa croûte avant d'aller en classe. Malgré

tout, il deviendra médecin.

Pendant un peu moins d'une heure, Deborah Rouach glisse d'un fantôme à l'autre. Elle sera aussi Nadia, épouse d'Izzeldin, morte d'une leucémie foudroyante. Fréquemment ballotté, humilié, aux check-points qui barrent l'entrée de Gaza, le médecin sera retardé deux jours durant et donc empêché de veiller sa femme mourante.

La comédienne ressuscite ces pans de vie qui, en filigrane, racontent une guerre tantôt insidieuse, tantôt cataclysmique, jusqu'à cette bombe qui traversera la maison d'Izzeldin. Juive d'origine marocaine, Deborah Rouach oscille entre retenue et colère dans cette traversée forcément poignante. Pour déjouer l'écueil des bons sentiments, elle n'hésite pas à se moquer du metteur en scène, « qui n'a jamais mis les pieds à Gaza », ou de ses propres invraisemblances : « Ben oui, je suis petite, je fais gamine. Je les amuse bien les metteurs en scène avec mes petits poings impuissants qui s'agitent. C'est émouvant, non, cette petite fille en colère, on sait bien qu'elle ne vous fera pas de mal alors on a envie de la protéger... On dirait la Palestine, putain, je suis une petite Palestine en colère, et impuissante, et attendrissante ! »

Bien sûr, *Je ne haïrai pas* choisit un angle subjectif dans un conflit de plus en plus polarisé, mais pour, au final, porter une forme d'humanisme qui ne rejette finalement qu'une chose : la haine. N'est-ce pas le premier pas pour tendre la main par-dessus les murs et les obus ?

Jusqu'au 26 juin au Théâtre de poche (Bruxelles).

Malgré la mort de trois de ses filles dans un bombardement en 2009, Izzeldin Abuelaish, fils de réfugiés de Gaza devenu gynécologue en Israël, a toujours prôné la réconciliation. Il était en Belgique pour assister à *Je ne haïrai pas*, l'adaptation sur scène de sa biographie.

*Propos recueillis par Estelle Spoto*

## Izzeldin Abuelaish

« Mon histoire, c'est l'histoire d'une nation »

Dès les premières minutes du spectacle, il apparaît, sur l'écran. Dévasté. Les images, datant du 16 janvier 2009, ont fait le tour du monde. Izzeldin Abuelaish vient de perdre trois de ses filles, Bessan, Mayar et Aya, ainsi que sa nièce

Noor, alors que sa maison a été bombardée par un char israélien lors de l'opération Cast Lead (« Plomb durci »). Son témoignage en direct depuis la bande de Gaza a sensibilisé la planète entière au sort des Palestiniens. Malgré cette tragédie, et les humiliations et injustices vécues au quotidien depuis l'enfance à Gaza, celui qui fut le premier médecin palestinien spécialiste formé en Israël, s'est imposé ce commandement : « Je ne haïrai point. » Un commandement qu'il a choisi comme titre de sa biographie, publiée en anglais en 2010 et sous-titrée *Un médecin de Gaza sur les chemins de la paix*. Résidant aujourd'hui à Toronto, au Canada, Izzeldin Abuelaish était à Bruxelles pour assister à la première de l'adaptation de son livre, mise en scène par Denis Laujol et portée par Deborah Rouach au Théâtre de Poche (1).

**Ce n'est pas votre premier séjour à Bruxelles. Vous souvenez-vous de la première fois que vous êtes venu en Belgique ?**

Oui, c'était en 2003, pour ma formation à l'hôpital Erasme. J'arrivais d'Italie pour continuer ma spécialisation en médecine fœtale et en génétique afin de devenir spécialiste de la stérilité. J'étais très impatient de revenir à Bruxelles pour assister à cette pièce parce que la Belgique fait partie de ma vie, de mon histoire. Nous avons un proverbe arabe qui dit que celui qui n'est pas reconnaissant envers les gens n'est pas reconnaissant envers Dieu. Donc, merci au peuple belge et en particulier à mon ami Jean-Marc Delizée, bourgmestre de Viroinval (NDLR : alors secrétaire d'Etat aux Affaires sociales, chargé des Personnes handicapées, il a signé la postface de l'édition française de *Je ne haïrai point*), dont je suis citoyen d'honneur. J'ai rencontré Jean-Marc en Belgique, il m'a donné de l'espoir et il a soutenu un premier projet mené en faveur des enfants palestiniens au camp de Jabalia. C'est grâce à Jean-Marc que j'ai rencontré Olivier Blin, le directeur du Théâtre de Poche, qui m'a dit que mon histoire était le genre de celles qu'il voulait dans son théâtre. Olivier ...

# Le grand entretien



« Ce monde peut être plus juste, plus libre, plus paisible, si on accorde aux femmes plus d'éducation et de pouvoir, des fonctions, des opportunités. »

... voulait produire l'adaptation de mon livre pour que les gens sachent. Mon histoire, c'est l'histoire d'une nation, les Palestiniens, mais c'est aussi l'histoire humaine universelle de l'espoir, de la souffrance et l'histoire d'un défi : je veux donner l'exemple, être un modèle, même si je ne souhaite à personne de devoir faire face à ce à quoi j'ai été confronté.

#### **Quand avez-vous décidé d'écrire ce livre et pourquoi ?**

J'ai commencé à y penser en 2006. Avec mon expérience de vie en tant qu'enfant palestinien réfugié, de là d'où je viens, ayant grandi dans une famille qui a été chassée de ses terres pour qu'on y amène des gens venus d'ailleurs, avec tout ce que j'ai traversé pour réussir à devenir médecin, avec tout ce parcours, certains me disaient que j'avais beaucoup de choses à raconter, que je pouvais être une source d'inspiration pour les autres. J'ai donc commencé à écrire en 2006, mais j'ai retravaillé le texte après 2009, après le meurtre de mes filles.

#### **L'écriture a-t-elle été un processus ardu ?**

Oui, parce que ce que j'ai vécu des choses très difficiles en quatre mois. Je pense que les chiffres ont une signification dans la vie et, dans la mienne, le chiffre 16 joue un rôle. Ma femme Nadia est décédée d'une leucémie aiguë le 16 septembre 2008. Et le 16 janvier 2009, mes filles ont été tuées. Le chiffre 16 me suit de bonne et de mauvaise manières. Mais, malgré ces tragédies, j'ai senti que mon message devait être diffusé. Donc, j'ai terminé l'écriture du livre et j'ai choisi ce titre, *I Shall Not Hate*, parce que les gens pensent que, quand on a été confronté à une tragédie, on est forcément rempli de colère

et de haine. Je suis sans doute en colère et certaines personnes ont le droit de haïr dans certaines situations, mais je me suis dit à moi-même que je devais pardonner à ceux qui ont commis cela. Quand je dis « Je ne haïrai point », je lance un défi aux coupables. Je suis prêt à ne pas me laisser abattre, je ne me laisserai jamais abattre, parce qu'avec la haine, je serais brisé, je serais vaincu, je deviendrais malade, faible. Il faut attendre, être patient, et voir qui gagnera à la fin de la partie. Mais avec quels moyens ? Je dis non à la haine mais je suis armé de ma sagesse, de mes connaissances et de mes mots. Vous êtes journaliste, vos mots sont plus forts que les balles. Les balles sont les armes des faibles. Les mots sont les armes que je continuerai à utiliser pour transmettre le message de mes filles.

#### **Quand ce commandement, « Je ne haïrai point », est-il devenu conscient ?**

Je l'ai appris de ma mère. En tant qu'enfants palestiniens, nous avons beaucoup souffert. Je suis l'aîné de la famille et j'ai commencé à travailler très jeune, dès mon enfance. En plus, comme ma mère n'est pas du même village que mon père, elle était considérée comme une étrangère et certaines personnes ne nous traitaient pas comme elles auraient dû le faire. Mais ma mère m'a toujours appris à tendre la main à celui qui vous frappe, à être gentil avec celui qui vous blesse. C'est ce que j'ai appris d'elle et c'est ce que je continuerai à faire. Ma fille Bessan – que Dieu la bénisse – m'a dit, quand elle avait 14, ans que la violence ne peut pas être résolue par la violence, que la haine ne peut pas être résolue par la haine.

## **BIO EXPRESS**

**1955**

Naissance dans le camp de Jabalia, dans la bande de Gaza.

**1997**

Début de sa formation en obstétrique et gynécologie à l'hôpital Soroka, en Israël.

**2009**

Décès de plusieurs membres de sa famille, dont trois de ses filles, dans le bombardement de sa maison à Gaza par un char israélien.

**2010**

Parution de son livre *I Shall Not Hate*, publié en 2011 en français chez Robert Laffont sous le titre *Je ne haïrai point*.

# Le grand entretien



BELGA IMAGE

**« Ma mère m'a toujours appris à tendre la main à celui qui vous frappe, à être gentil avec celui qui vous blesse. »**

**La pièce accorde une large place aux femmes de votre vie. Et dans votre livre, vous écrivez : « Il est temps de donner du pouvoir aux femmes et aux filles palestiniennes, de les respecter, de leur accorder leur indépendance et de les laisser nous montrer le chemin. » Un point de vue qui ne semble pas si courant au Proche-Orient...**

C'est un constat que j'ai fait. Je le vois aux personnes qui sont derrière mon succès : ma mère, ma femme, mes filles. Ce monde dans lequel nous vivons a été créé d'Adam et Eve, à égalité. Adam et Eve étaient complémentaires, pas en compétition. Ils sont différents mais ils sont égaux. Je crois que ce monde peut être plus juste, plus libre, plus paisible, si on accorde aux femmes plus d'éducation et de pouvoir, des fonctions, des opportunités. Citez-moi cinq femmes dans l'histoire qui ont mené à un désastre. Mais combien d'hommes ? Nous avons besoin de plus de femmes assises aux tables des décisions, dans les rôles de leader, dans les parlements, à la tête des institutions et je suis tout à fait sûr que si elles y arrivent, elles ne feront jamais un monde pire que celui que nous connaissons maintenant.

**La question de l'égalité hommes-femmes et de l'accès aux postes à responsabilités est très vive en Belgique. Quelle est la situation en Palestine ?**  
En Palestine, les femmes ont globalement un niveau

d'études supérieur aux hommes, mais il ne s'agit pas que d'éducation : le contexte où l'on vit est important. La nation palestinienne est sous occupation, elle n'est pas libre, elle n'a pas le contrôle de ses ressources, elle ne peut pas avoir de projets d'avenir parce qu'elle ne sait pas ce qui peut se passer demain. C'est une nation traumatisée, qui souffre depuis des décennies. Cette situation a un impact sur les femmes et donc je pense que c'est quand ce pays sera libre et indépendant qu'elles pourront s'épanouir. Mais il y a quand même des femmes qui se distinguent, qui réussissent. En cinq ans, deux Palestiniennes, Hanan Al Hroub en 2016 et Asma Mustafa en 2020, ont reçu le Global Teacher Prize (NDLR : attribué par la Fondation Varkey, dont le credo est « une éducation de qualité pour chaque enfant »). Mais quelle est la valeur de tout ça si elles ne sont pas libres ?

**Votre livre a été publié en 2010. Que s'est-il passé pour vous depuis ?**

Je suis parti vivre au Canada. La décision de partir à Toronto avait été prise avant que mes filles ne soient tuées. J'enseigne, je fais de la recherche, je voyage partout dans le monde pour diffuser le message de mes filles. En tant que croyant, je suis redevable envers Dieu et envers mes filles. Et bien sûr, je n'oublie pas d'où je viens. Ce n'est pas parce que j'ai bien réussi dans la vie que je dois oublier. Je suis un réfugié palestinien, qui a souffert, comment puis-je faire pour aider les autres ? Mon cœur est connecté à mes racines. Mais en tant que Palestinien, je ne suis pas libre de retourner en Palestine pour me recueillir sur les tombes de mes filles. J'ai déjà mentionné l'importance pour moi du chiffre 16. Le 16 juin 2016 a été ...

... pour moi, après la tragédie de 2009, le premier jour de bonheur : quand mes deux filles ont reçu leur diplôme de l'école d'ingénieurs. Mon fils aussi a été diplômé. Nous ne nous sommes pas laissés abattre. Parce que beaucoup de gens s'attendaient à ce que nous soyons complètement brisés.

**Vous écriviez que « sur le terrain, il se passe chaque jour des choses qui sont totalement ignorées des médias internationaux ». Est-ce que cela a changé en dix ans ?**

Même si les informations sont toujours monopolisées et déformées à cause des médias traditionnels qui sont complètement contrôlés et biaisés en Israël, la situation a tendance à changer grâce aux réseaux sociaux, qui peuvent rendre compte de la vérité. On constate un changement dans l'opinion internationale à propos de la situation palestinienne. Je le sens, c'est un nouveau chapitre qui s'ouvre. On l'a vu dernièrement, avec cette recrudescence de la violence en mai. Mais on a constaté également qu'il y avait eu des modérations injustifiées de contenus pro-palestiniens sur Facebook et sur Instagram. Ce qui a déclenché un mouvement de boycott de Facebook et une mobilisation pour faire descendre sa notation en nombre d'étoiles sur les boutiques d'applications. Elle est passée de 4,1 à 1,8 sur 5.

**Qu'avez-vous ressenti en assistant à la première au Théâtre de Poche de *Je ne haïrai pas*, face à votre propre histoire ?**

J'ai déjà vu au théâtre des adaptations de mon livre en allemand, en arabe, en hébreu, en anglais et en espagnol et j'avais envoyé à l'équipe du Poche les textes de certaines de ces adaptations. Mais je ne savais pas comment le spectacle allait se dérouler et ça a été un choc dès le début. Parce que je pensais que ça commencerait doucement, par mon enfance. Mais le spectacle démarre sur la tragédie de 2009. Ça m'a ramené en arrière. J'étais ici physiquement, en train de regarder le spectacle, mais en réalité j'étais de retour à la maison. Cette tragédie fait partie de ma vie mais penser à ces moments n'est pas facile. Quand j'ai entendu prononcer les noms de mes filles : Bessan, Mayar, Aya, celui de ma nièce Noor, de Nadia, ma femme, de Dalal, ma mère, ça m'a donné envie de les voir, de leur parler. Dans mon bureau, j'ai devant moi la photo de mes filles et parfois je leur parle. J'imagine ce qu'elles seraient aujourd'hui, je les imagine dans leur maison, avec leurs enfants. En 2009, Bessan était sur le point de décrocher son diplôme de l'université. Elle avait 21 ans. J'imagine Mayar, qui voulait étudier la

médecine, en blouse blanche. Aya voulait être avocate ou journaliste. Et Noor voulait devenir enseignante. Je pense qu'à la fin de ce spectacle, on ne peut pas parler tout de suite, parce que c'est un choc. Il faut quelques minutes pour s'en remettre, assimiler ce qu'on a vu. Est-ce que tout cela se passe vraiment dans notre monde ? Le défi, quand on a touché le cœur du public, c'est de provoquer un changement dans l'esprit des spectateurs, à un niveau individuel. Comment peut-on faire une différence, pour être la voix de ceux qui n'en ont pas ? Et même si on peut se dire que la pièce touche un petit nombre de personnes – avec les restrictions Covid, environ 70 spectateurs par soir –, tout commence par une personne, tout commence petit. Et il ne faut pas se sous-estimer soi-même. Dans mon livre, je raconte l'histoire de la jeune fille et des étoiles de mer. Une grande marée en a rejeté des centaines sur la plage. Une jeune fille arrive et les voit en train de mourir. Alors elle commence à les

**Un quartier de Gaza en ruines après un bombardement israélien, le 18 mai dernier.**



# Le grand entretien

remettre à la mer, une par une. Un homme arrive et lui demande ce qu'elle fait. « Je sauve des vies », dit-elle. « Mais il y en a des centaines, ça ne va pas faire de différence ! » La jeune fille prend une étoile de mer, la remet à l'eau et dit : « Pour celle-là, ça fait une différence ! »

## Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Mon projet est de rendre justice à mes filles, pour que le crime de mes filles innocentes soit reconnu par le gouvernement israélien, et pour obtenir des excuses. Mon combat continue. Je ne veux pas qu'on justifie la mort de mes filles en disant qu'il s'agit de « dégâts collatéraux ». C'est un nouveau crime contre elles de dire cela. Elles ne sont pas des dégâts collatéraux. Les dégâts collatéraux, c'est pour une chaise, du matériel, pas pour des êtres humains. Il y a une loi en Israël contre les Palestiniens qui dit qu'après deux ans, on ne peut plus déposer de plainte. Donc, pendant ces deux ans, j'ai essayé par

« Je ne me laisserai jamais abattre, parce qu'avec la haine, je serais brisé, je serais vaincu, faible. »



GETTY IMAGES

tous les moyens pacifiques d'obtenir des excuses mais je n'en ai pas eu. Alors j'ai déposé plainte. Mais mon avocat m'a signalé qu'en tant que Palestinien, pour déposer une plainte contre Israël dans un tribunal israélien, je devais payer au cas où je perdrais le procès. 20 000 shekels, soit plus de 5 000 euros, pour chacune de mes filles et ma nièce. Voilà le monde dans lequel nous vivons. Mais je ne plierai pas à cause de l'argent, je suis déterminé et je continuerai à me battre. Donc en 2017, nous sommes allés témoigner. En 2018, la cour a rejeté l'affaire. J'ai dû faire appel à la Cour suprême et payer à nouveau. Les audiences auront lieu en novembre 2021. Si on gagne le procès, je voudrais que l'argent investi aille à la fondation que j'ai créée en mémoire de mes filles, Daughters for Life (NDLR : *dédiée à l'éducation des filles, notamment en leur donnant accès au lycée et à l'université*). Cette fondation est établie en Belgique. Et nous avons signé un accord avec l'université d'Anvers, qui nous accorde quatre bourses pour que quatre jeunes filles du Moyen-Orient puissent venir étudier en Belgique. Bientôt, nous ouvrirons le bureau de Daughters for Life en Belgique. Mon rêve serait qu'un jour, il existe un collège pour l'éducation des filles baptisé Daughters for Life. Un jour, quand je retrouverai mes filles dans la vie éternelle, j'aurai un grand cadeau pour elles : je leur aurai rendu justice et je pourrai leur dire que leur sang n'aura pas été versé en vain. **V**

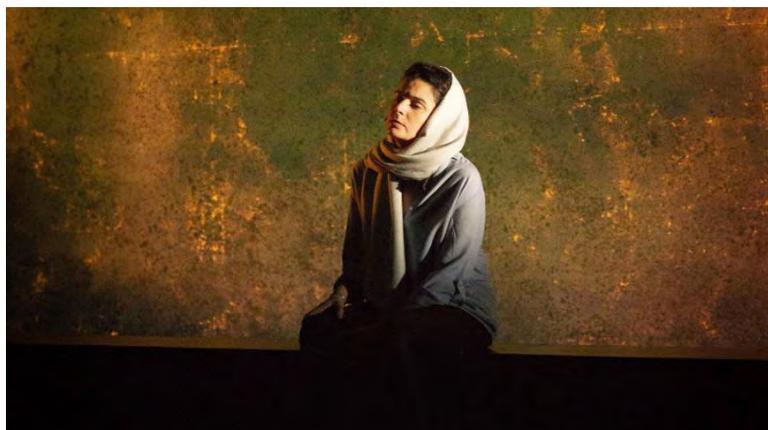
(1) *Je ne haïrai pas*, jusqu'au 26 juin au Théâtre de Poche, à Bruxelles. Reprise annoncée du 10 au 29 octobre 2022.

## «Je ne haïrai pas»: vibrant plaidoyer pour la paix

Le Théâtre de Poche propose un exemple de résilience avec sa nouvelle pièce « Je ne haïrai pas ». Denis Laujol adapte et met en scène la bouleversante histoire du palestinien Izzeldin Abuelaish qui, malgré ses pertes et la guerre, prône la paix.

Par Zhen-Zhen Zveny

Le 10/10/22



Jusqu'au 22 octobre. - Véronique Vercheval

« Je ne haïrai pas ! » Leitmotiv du spectacle éponyme de Denis Laujol, cette phrase est répétée en boucle pour illustrer la conviction profonde d'Izzeldin Abuelaish.

« Il n'y a pas de suspens. On sait que cette histoire finit mal », prévient d'emblée la

comédienne Déborah Rouach. L'histoire est connue et a fait le tour du monde. Né à Gaza, Izzeldin Abuelaish est le premier gynécologue obstétricien spécialisé dans l'infertilité et palestinien à exercer en Israël. Il a subi à ce titre toutes les tracasseries et humiliations au passage des fameux « check-points » entre les deux pays pour donner la vie. En 2009, il perd trois de ses filles et une de ses nièces dans l'opération Plomb Durci.

Au lieu de s'enliser dans la haine, il défend une réconciliation entre Israël et Gaza. Son drame mais aussi sa conviction profonde en une paix future sont racontés dans son livre « Je ne haïrai point ». Denis Laujol transpose son témoignage sur la scène du Théâtre de Poche avec sobriété dans une ambiance intimiste.

### Résilience

Cela commence par Izzeldin Abuelaish qui décrit l'assaut de son immeuble à la radio. Des images d'archive sont projetées sur l'écran et puis la comédienne prend la parole : « Je suis toutes ces femmes, mortes pour rien. » « Dis-moi, Izzeldin, comment fais-tu pour te lever le matin ? », l'interpelle Déborah Rouach.

Ce seul en scène offre une belle leçon de résilience et d'humanité avec de petites touches d'humour qui n'enlève rien à la portée du message : « Je ne haïrai pas. »

Je ne haïrai pas. Au Théâtre de Poche du 5 au 22 octobre. Infos et réservation au 02/649.17.27 ou sur [www.poche.be](http://www.poche.be)

## "Je ne haïrai pas" vertigineux plaidoyer pour la paix au Théâtre de Poche



Xavier Ess - Publié le samedi 19 juin 2021 à 10h44

**"Le théâtre est plus fort que les balles."** C'est la conviction d'Azzeldin Abuelaish, palestinien de la bande de Gaza. En 1994, il est le premier médecin palestinien à exercer en Israël. Obstétricien spécialiste de la fertilité, il aide à donner la vie chez lui à Gaza comme en Israël, malgré les tracasseries et les humiliations aux checkpoints. Le 16 janvier 2009, pendant l'Opération Plomb Durci menée par l'armée israélienne, un char tire deux obus sur sa maison, tuant trois de ses filles et une de ses nièces. Malgré ce drame, continuant à jeter des ponts entre les deux communautés, le Dr. Azzeldin Abuelaish choisit la lumière du dialogue plutôt que les ténèbres de la haine.



"Je ne haïrai pas" - Théâtre de Poche 2021 © Véronique Vercheval

### Une tragédie qui fera le tour du monde

Comme aucun reporter n'est autorisé à entrer à Gaza, **Azzeldin Abuelaish s'improvise correspondant de guerre**, avec l'unique téléphone de la famille, de la chaîne israélienne Channel 10. **Au moment du drame, le journaliste interrompt le journal télévisé pour diffuser en direct l'appel au secours d'Azzeldin Abuelaish.** La tragédie fera le tour du monde, de même que le livre **"Je ne haïrai point : un médecin de Gaza sur les chemins de la paix"** traduit en 25 langues. C'est le parcours de cet homme, infatigable messenger de la paix, que le **Théâtre de Poche** a proposé au metteur en scène **Denis Laujol**. Un spectacle intelligent, dénué de toute sensiblerie, mené de

main de maîtresse par la comédienne **Déborah Rouach** qui tient son récit avec la poigne à la manière d'une gazaouie vénère.



Déborah Rouach seule en scène pour "Je ne haïrai pas" - Théâtre de Poche 2021 © Véronique Vercheval

### Je ne haïrai pas

Comme on le lira ci-dessous dans l'interview que nous a accordé **Azzeldin Abuelaish**, présent lors de la première, son leitmotiv est de **faire ressentir la réalité de la vie des palestiniens** enfermés dans la bande de Gaza. Le metteur en scène **Denis Laujol** a choisi lui aussi d'être au plus près de la réalité. Il raconte **l'histoire d'Izzeldin, du gamin au père de famille nombreuse (il a huit enfants) à travers la voix des femmes** : la mère **Adal**, la femme **Nadia** et l'évocation des filles **Aya, Bessan, Mayar** et **Nour** la cousine. L'évocation seulement, parce que **Déborah Rouach jette l'éponge**. Elle refuse de jouer les filles disparues, interrompt le spectacle et invective son metteur en scène. Une trouvaille qui sera répétée plusieurs fois pour contrebalancer le trop plein d'émotion. Parce que, comme le dit la comédienne qui a la gouaille d'une Edith Piaf, "il est où le suspense?" La scénographie sobre d'**Olivier Wiame** est très juste, comme à son habitude, avec un jeu d'ombres discret et le ressac la mer. Seule fenêtre d'évasion, d'horizon meilleur pour les gazaoui.e.s



Dr Azzeldin Abuelaish en séance de dédicace, Théâtre de Poche le 17 juin 2021 © Wyzman Rajaona - Poche

### La rencontre avec le Dr Izzeldin Abuelaish

Installé à l'extérieur du théâtre de Poche, entre deux dédicaces de son livre, Izzeldin Abuelaish explique d'emblée que son action en faveur de la paix au quatre coins du monde est à la mémoire de ses filles.

*"C'est ma mission de diffuser mon histoire parce que l'art transmet un message d'humanité. **Le théâtre est plus fort que les balles.** Et en même temps, le public voit la vérité de ce qui se passe (à Gaza); qui ils sont et ce à quoi ils sont confrontés [...] Comme dit Jésus " recherchez la vérité car elle vous rend libre " [...] Nous avons réussi aujourd'hui à venir ici pour nous tenir debout, et que le public sache que malgré les meurtres et le sang des innocents, nous avons réussi à créer la vie. Nous sommes déterminés à créer la vie à partir de la douleur, de la souffrance. **Nous créons l'espoir.**"*

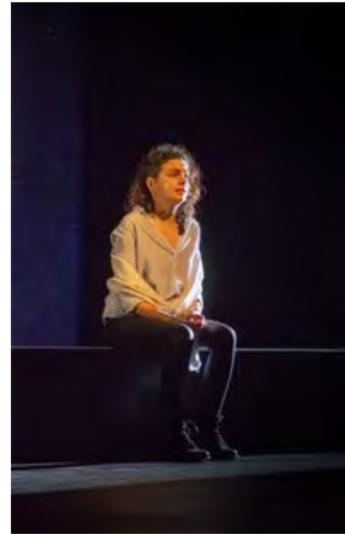
### Établir le bon diagnostic pour donner le bon traitement

*"Aujourd'hui, le public est venu écouter une histoire vraie, pour se sentir en empathie avec d'autres êtres humains. Pas une histoire politique, une histoire humaine. Maintenant que peuvent-ils faire ? quand vous connaissez la vérité, quand vous établissez le bon*

*diagnostic, vous pouvez donner le bon traitement. Nous devons encourager la liberté pour tous [...] transformer les mots en action.[...] Tout a un début et une fin. Netanyahou, où en est-il aujourd'hui... il est fini. L'occupation, un jour, aura une fin. **Les mensonges ont une fin. Les ténèbres ont une fin.** La résolution du conflit est un enjeu pour la paix mondiale [...] Je verrai un état palestinien, aujourd'hui plus qu'auparavant."*

### Une profession de foi

*"Ma foi est importante, tout comme mon éducation, mon expérience de vie et ma profession. En tant que médecin, je ne perdrai jamais espoir dans le traitement d'un patient."*



### En pratique :

*Je ne haïrai pas*

**Théâtre de Poche du 16 au 26 juin 2021**

Plus tard :

**en tournée du 27 septembre au premier octobre 2022**

**au Théâtre de Poche : 10 au 29 octobre 2022**

Weergeven

Bewerken

Verwijderen

Revisies

Dupliceren

INTERVIEW

# Palestijns schrijver Izzeldin Abuelaish doorbreekt de cirkel van haat en wraak

22 juni 2021

Frederik Polfliet

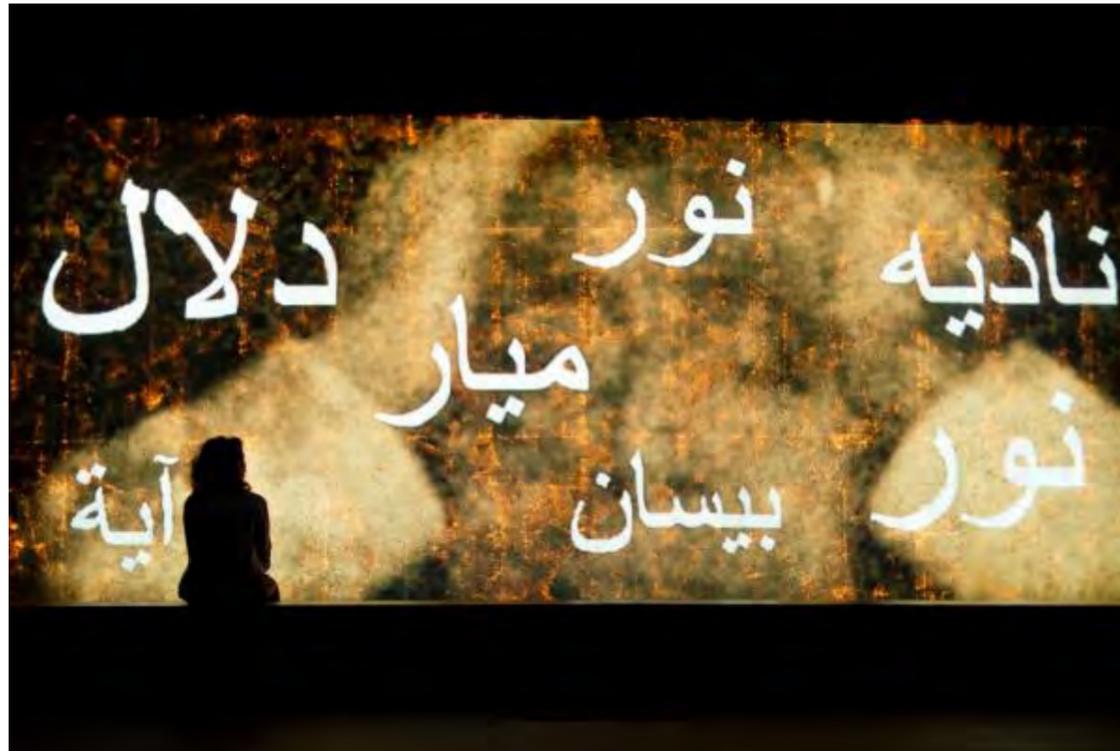


Je ne haïrai pas, de theateradaptie van Abuelaish' boek, speelt nog tot en met zaterdag in Brussel. (© Véronique Vercheval)

**In 2009 doodde een Israëlische tank tijdens de belegering van Gaza drie dochters en een nichtje van Izzeldin Abuelaish. Ondanks deze hartverscheurende tragedie blijft de Canadees-Palestijnse arts en vredesactivist zich onverdroten weren tegen de vicieuze cirkel van haat, wraak en geweld. 'Haat vormt wereldwijd een grote bedreiging voor onze volksgezondheid.'**

In zijn internationaal geprezen boek *I shall not hate* (2010) maakt de Canadees-Palestijnse arts en fertilititeitsexpert **Izzeldin Abuelaish** (1955) ons deelgenoot van een even onwaarschijnlijk tragisch als hoopgevend levensverhaal. Zijn carrière in de geneeskunde en gynecologie verraadt niet dat hij ter wereld kwam in het vluchtelingenkamp Jabalia in de Gazastrook. Als eerste Palestijnse arts ooit in dienst van een Israëlisch ziekenhuis groeide Abuelaish uit tot een brugfiguur die met één been in Palestina en het andere in Israël stond.

In die hoedanigheid bracht Abuelaish tijdens Operatie Gegoten Lood, de militaire actie van Israël tegen **Hamas** (27 dec. 2008 – 18 jan. 2009) vanuit zijn woonkamer dagelijks live verslag uit voor de Israëlische televisie over de situatie in Gaza. Op 16 januari, tijdens de laatste dagen van de militaire inval, werd ook zijn woonst getroffen door twee tankgranaten. Hierop lag zijn appartementsgebouw vol met dode en zwaargewonde kinderen. Abuelaish, die nog maar kort voor Operatie Gegoten Lood zijn vrouw Nadia verloor aan acute leukemie, moest nu ook drie dochters - Bessan (21), Mayar (15), Aya (14) - en zijn bij hem schuilende nicht Noor (17) afgeven.



Je ne haïrai pas (© Véronique Vercheval)

Enkele minuten na de aanval belde Abuelaish de presentator van het Israëlische Kanaal 10 radeloos op en werd zijn verschrikkelijke getuigenis over het drama rechtstreeks uitgezonden. De hartverscheurende beelden gingen de wereld rond en Abuelaisch verbijsterde naderhand met zijn haast bovenmenselijke verzoeningsgezinde opstelling. Hij weigerde te haten. “Als ik wist dat mijn dochters het laatste offer waren op het pad naar vrede tussen de Palestijnen en de Israëli’s, kon ik daarmee leven”, verklaarde hij.

## Vaccinatie tegen haat

Abuelaish, vandaag professor Global Health aan de Universiteit van Toronto, mocht in maart nog een eredoctoraat van de Universiteit Antwerpen in ontvangst nemen als erkenning voor zijn bijdragen aan de opleiding en emancipatie van jonge vrouwen. Ter nagedachtenis van zijn dochters riep hij Daughters for Life in het leven, een internationale stichting die jonge vrouwen uit het Midden-Oosten de kans geeft om verder te studeren.

**‘Het is niet met de granaten die mijn kinderen vermoordden, maar met wijsheid en moed dat we verandering ten goede realiseren’**

Vanwege de coronacrisis gebeurde de uitreiking van het doctoraat online, maar nu is Abuelaish in België ter gelegenheid van de opvoering van het op zijn boek gebaseerde theaterstuk *Je ne hairai pas*. “Eigenlijk biedt het stuk lessen die ik trok uit mijn leven”, vertelt de professor aan Apache. “Het gaat over mijn ervaringen als vluchtelingenkind en hoe ik talloze beproevingen te boven kwam. Hoe ik uit de dood leven putte en ondanks al het leed nog steeds hoop uitdraag. Het verlies van mijn vrouw en de dood van mijn drie kinderen was een immense tragedie. Maar het is niet met de granaten die mijn kinderen vermoordden, maar met wijsheid en moed dat we verandering ten goede realiseren. Want haat vergiftigt en belet ons om vooruit te geraken. Haat is een zeer besmettelijke, destructieve chronische ziekte die vrede in de weg staat.”

“We leven niet alleen in deze wereld; mijn leven en vrijheid zijn onlosmakelijk verbonden met die van anderen. Met de pandemie hebben we ervaren hoezeer ook onze gezondheid onderling verbonden is, of we nu in Canada of België wonen”, zegt Abuelaish. Hij pleit voor een vaccinatieprogramma dat mensen voorziet van respect, waardigheid en gelijkheid, om zo mensen immuun te maken voor haat. “Dan pas kunnen we toewerken naar een wereld zonder armoede en lijden. Als een vrije samenleving haar vele armen niet kan helpen, kan zij ook niet voorkomen dat de weinige rijken elkaar gaan haten.”

## Geneeskunde, de grote gelijkmaker

Op de rand van ons bewustzijn, schrijft Abuelaish in zijn boek, bestaat bij de mens het gevoel dat elke vreemdeling en iedereen die we niet kennen een vijand is die ons bedreigt. “Vraag een Jood of hij of zij bereid is een kamer met een Palestijn te delen en het antwoord zal meestal ontkennend zijn, en zo zal de gemiddelde Palestijn er ook voor terugdeinzen een kamer met een Jood te delen. Als ze echter ziek worden en in hetzelfde ziekenhuis moeten worden behandeld, wordt het plotseling aanvaardbaar om een kamer met wie dan ook te delen.” Gezondheid beschouwt Abuelaish als een gemeenschappelijk terrein en geneeskunde als een brug om de kloof tussen mensen en volkeren te dichten.

**‘Geneeskunde kan de kloof tussen mensen overbruggen en artsen kunnen boodschappers van vrede zijn’**

De filosofie van verzoening en vrede zit bij Abuelaish diep ingeworteld in zijn opleiding, beroep en praktijk als arts: “Ik ben arts en daarom zie ik dingen het duidelijkst in geneeskundige termen. Voor mij zijn vrede en gezondheid dan ook wezenlijk verbonden. Ga hier in Brussel naar een ziekenhuis en je treft daar mensen aan met de meest uiteenlopende achtergronden. Maar als arts en verplegend personeel kijk je naar de patiënt als mens en niet naar zijn of haar nationaliteit of etniciteit. Mensen worden er zonder onderscheid en als gelijken behandeld.”

Ook buiten het ziekenhuis moeten we die gelijkwaardigheid nastreven. Het baart Abuelaish grote zorgen dat veel politici bewust polariseren en mensen ophitsen om de afstand tussen verschillende groepen te vergroten. “Ze verdelen om te heersen, maar het zijn niet zij die de prijs betalen in tijden van oorlog. Dat zijn de onschuldige 66 kinderen en veertig vrouwen die afgelopen weken omkwamen door Israëlische bombardementen. In hen zie ik mijn eigen dochters terug. Die agressie moet dringend een halt worden toegeroepen. De Palestijnen zijn territoriaal bezet en de Israëli’s worden op hun beurt bezet door angst en haat. Die haat schalde onlangs nog door de straten toen manifestanten tijdens een Vlaggenmars naar aanleiding van de 54ste verjaardag van de bezetting van Oost-Israël ‘Dood aan de Arabieren’ scandeerden.

Omgekeerd bloeit het extremisme ook op bij de Palestijnen. Volgens Abuelaish zit het in het menselijk karakter om in een toestand van onophoudelijk lijden wraak te nemen. “Van ongezonde mensen kan niet worden verwacht dat ze logisch nadenken. Dit parasuïcidale gedrag van raketten afvuren en zelfmoordaanslagen plegen nodigt uit tot tegenaanvallen van de Israëli’s, gevolgd door wraak van de inwoners van de Gazastrook, waarop een nog meer disproportionele reactie van Israël volgt. De vicieuze cirkel gaat maar door. Het is tijd voor politici om positief op te treden en te bouwen in plaats van te vernietigen. De militaire en mentale bezetting moet dringend ingeruild worden voor de vrijheid, gelijkheid en rechtvaardigheid voor iedereen.”

## Hulpkreet aan internationale gemeenschap

De nieuwe Israëlische regering belooft echter weinig verandering voor de Palestijnen. **Benjamin Netanyahu’s** beleid (eerste minister van Israël tot 16 juni 2021, red.) bood geen uitzicht op vrede en met het aantreden van de nieuwe eerste minister **Naftali Bennett** ligt er niet meteen een koerswijziging in het verschiep. “Wat dat betreft koester ik geen hoop. Qua politieke visie is Bennett zo mogelijk nog extremer dan Netanyahu”, meent Abuelaish.

**‘Qua politieke visie is Bennett zo mogelijk nog extremer dan Netanyahu’**

De dokter beklemtoont de verantwoordelijkheid van de internationale gemeenschap. “Veel mensen hebben hun vertrouwen in het internationaal politieke systeem verloren. Het Palestijns-Israëlische conflict is een grote uitdaging voor de geloofwaardigheid ervan. Uiteindelijk moeten de internationale gemeenschap en de Europese Unie tussenkomen, een eind stellen aan de gruwel en de kloof overbruggen tussen Palestijnen en Israëli’s. Zij moeten de VN-resoluties, mensenrechten en het internationaal recht afdwingen.”

Abuelaish meent dat het ook in het belang is van de Verenigde Staten om kritischer te zijn voor Israël, nu de publieke opinie meer oog heeft voor de betreurenswaardige omstandigheden waarin de Palestijnen moeten leven: “Het onrecht jegens de Palestijnen dringt meer en meer door. Denk aan de gedwongen uitzetting van

families in de wijken Sheikh Jarrah en Silham en de bestorming van de Al-Aqmoskee in Jeruzalem. De aanval vond plaats op een van de heilige plaatsen van de islam, uitgerekend op de eerste dag van de ramadan - de heilige maand van vergeving en aanbidding!”

“Tot op de dag van vandaag houden de provocaties en agressie ten aanzien van de Palestijnen aan. We weten ondertussen dat geweld alleen maar meer geweld oproept en een voedingsbodem voor haat is. De enige manier om daar verandering in te brengen is via dialoog en begrip”, besluit Abuelaish.

**Het boek *Ik zal niet haten* is verkrijgbaar bij uitgeverij Kritak. Het theaterstuk *Je ne hairai pas*, onder regie van Denis Laujol, is nog te zien tot en met 26 juni in Théâtre de Poche, La Cambre, Brussel.**

 Ik zal niet haten

 Palestina, Cultuur, theater, oorlog, Israël, Izzeldin Abuelaish, Dossier Israël Palestina

## LEES OOK

 Frank Olbrechts / 18-05-2021

### PALESTINIAN ISRAEL-CONFLICT-GAZA **Israëlische inbreuken op internationaal recht doen geweld ontbranden**

Mensenrechtenorganisaties bestempelden recent het Israëlische beleid als apartheid. Het onrecht tegenover één bevolkingsgroep is de sluimerende oorzaak van het terugkerende geweld...

 Taylor-Brandon-Y8rORTNriWMA unsplash Brigitte Herremans, Ludo Abicht / 14-04-2021

### **De twee gezichten van de strijd tegen antisemitisme**

Antisemitisme wordt steeds vaker gelijkgeschakeld met kritiek op de staat Israël. Zo riskeren we echt antisemitisme niet ernstig te nemen of zelfs niet te zien.

 sociale media twitter Facebook Jan Walraven / 13-03-2021

### **Algoritmische campagne, Israëlische Big Brother, en Nederlandse grondadel**

De verkiezingsimpact van Big Tech, de ogen van de Israëlische veiligheidsdiensten en de tanende grondadel in Nederland. Dit en meer in de Keuze van Apache.

## REACTIES

Voeg een publieke reactie toe ...

Neem eerst even de [spelregels](#) door.

**REAGEER**

**apache /**  
*inhoud heerst*

#### OVER APACHE

Over Apache  
Abonnementen  
Apache Magazine  
Colofon  
Jobs en stages

#### STEUN APACHE

Geef Apache  
cadeau  
Groepsabonnement  
Word mede-  
eigenaar

#### CONTACT

Contacteer ons  
Deel anoniem  
info  
Gastbijdrage  
insturen

#### VOLG ONS

Nieuwsbrief  
Facebook  
Instagram  
Twitter  
Vimeo  
Soundcloud

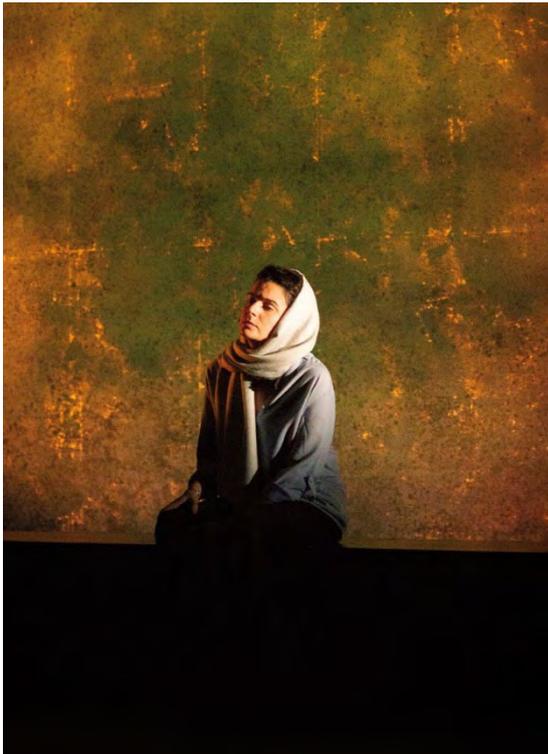




## La vie plutôt que la haine

Par Didier Béclard

Le 10/10/2022



Izzeldin Abuelaish est médecin, spécialisé en gynécologie obstétrique, le premier médecin palestinien à exercer en Israël. Après avoir perdu trois de ses filles et une de ses nièces dans un bombardement, il refuse de succomber à la haine. Le metteur en scène, Denis Laujol, s'est inspiré de son témoignage pour créer « Je ne haïrai pas ».

Une femme, assise de dos, regarde la mer qui déroule ses vagues sur l'écran qui lui fait face. Puis, des sons et des images captés par une chaîne de télévision israélienne. Izzeldin Abuelaish exprime sa douleur après que deux obus tirés par l'armée israélienne aient détruit sa maison. Nous sommes le 16 janvier 2009 à Gaza, l'homme pleure ses trois filles Bessan (21 ans), Mayar (15 ans), Aya (14 ans) et sa nièce Noor (17 ans) qui ont perdu la vie dans l'attaque tragique.

Izzeldin Abuelaish est palestinien, né en 1955 à Gaza dans le camp de réfugiés de Jabalia. Gamin, l'aîné de six garçons et trois filles se levait à trois heures du matin pour récupérer les tickets de lait, distribués par les Nations Unies, de ceux qui n'en voulaient pas pour les revendre, avant de partir en classe, à ceux qui en voulaient. Malgré la misère et la promiscuité du camp, Izzeldin Abuelaish devient médecin, spécialisé en gynécologie obstétrique. Il sera même le premier médecin palestinien à exercer en Israël et deviendra un spécialiste mondial de l'infertilité, donnant la vie à des enfants, qu'ils soient palestiniens ou israéliens.

En dépit du deuil et de la douleur qui l'affligent, le médecin refuse d'ajouter la haine à la haine. « La haine est un poison, c'est une toxine qui détruit celui qui la porte, dit-il dans un Ted Talk en 2012. (...) Avec la mort de mes filles et la vie que j'ai eue, j'ai été une victime. Mais je n'accepterai jamais d'être une victime de la haine. La plus grande arme de destruction massive est la haine dans nos âmes. »

Défendant un rapprochement pacifiste entre Israël et la Palestine, celui qui est devenu un infatigable messenger de la paix a publié en 2010, « Je ne haïrai point : un médecin de Gaza sur les chemins de la paix » (Robert Laffont), aujourd'hui traduit en 25 langues. A la demande d'Olivier Blin, directeur du Théâtre de Poche, Denis Laujol s'est emparé du texte pour le porter à la scène.

D'abord, il en a modifié le titre. « Dans Je ne haïrai point, il y a quelque chose de l'injonction divine alors que c'est avant tout une histoire humaine », précise le metteur en scène. L'intitulé est donc devenu « Je ne haïrai pas » pour mettre en lumière la décision d'un homme qui choisit de ne pas haïr malgré le pire. Ensuite, Denis Laujol a réécrit le texte en se plaçant du point de vue des femmes disparues qui ont marqué sa vie : Dalal, sa mère, Nadia, sa femme, ses filles et sa nièce, qui reviennent de chez les morts pour s'adresser à Izzeldin, et au public.

La comédienne Deborah Rouach raconte cette guerre insidieuse au travers de ces femmes qu'elle ressuscite. Dalal, décédée avant la destruction de la maison familiale, rappelle la vie de misère à Gaza « qui n'est qu'un immense camp de réfugiés ». Nadia a été emportée par une leucémie fulgurante alors que Izzeldin était enfermé dans « l'enfer de l'attente, la négation de l'humanité » que constituent les check points à l'entrée de Gaza. Retenu et humilié deux jours durant par les soldats israéliens, le médecin ne pourra veiller son épouse mourante.

Au moment d'évoquer les jeunes tombées sous les obus, la comédienne décroche, s'emballe et souligne ce qui ne va pas dans la pièce mais aussi en Palestine. Cela n'évolue pas comme le médecin l'imaginait dans son livre. Pour éviter toute sensiblerie, elle va jusqu'à fustiger le metteur en scène qui n'a jamais mis les pieds en Palestine. Mais le personnage de Déborah Rouach (juive d'origine marocaine) met surtout en évidence la colère générée par l'impuissance face à un conflit sans fin dans lequel « le futur n'est plus qu'un néant ».

Didier Béclard

« Je ne haïrai pas » de Denis Laujol, d'après le livre de Izzeldin Abuelaish, jusqu'au 22 octobre au Théâtre de Poche, à Bruxelles, 02/649.17.27, [www.poche.be](http://www.poche.be).

# Agir pour la paix au lieu de haïr !

## Cinq questions à Izzeldin Abuelaish

Propos recueillis par **Catherine Haxhe** · Journaliste

Mise en ligne le 10 octobre 2022



© Véronique Vercheval

Izzeldin Abuelaish a perdu trois de ses filles à la suite du lancement d'une roquette israélienne sur sa maison. Ce médecin palestinien a alors décidé de transformer sa détresse devant l'inhumanité de cet événement dramatique, en action en faveur de la paix. Il en est ressorti un livre et aujourd'hui la pièce *Je ne haïrai pas*, jouée actuellement au Poche.

*La comédienne Deborah Rouach joue les femmes de la vie d'Izzeldin Abuelaish.*

**Un an après le drame, vous avez écrit le livre *Je ne haïrai point*, devenu *Je ne haïrai pas* pour le théâtre afin de passer du commandement religieux à une éthique personnelle humaine. Quelle a été votre impression après avoir vu la pièce ?**

Ce fut une surprise de découvrir la comédienne Deborah Rouach, la femme qui joue et prend la forme des femmes de ma vie, à savoir ma maman, ma femme et mes filles.

C'était touchant et inspirant. Quand mes filles ont été tuées, j'ai voulu les garder en vie. Voir la pièce faisait résonner et confirmait que mes filles étaient encore vivantes et que nous les gardions vivantes dans nos esprits, nos cœurs et nos âmes. Pas avec des balles, mais avec des mots et de la bonté pour inspirer et donner de l'espoir. Cette tuerie ne peut donner place à une autre tuerie, la violence ne peut faire face à la violence. Il faut une attitude positive pour redonner de l'espoir et inspirer la vie. Ce spectacle, que nous avons monté, a créé de la vie à partir de la mort. De cette peine et de cette souffrance est né l'espoir.

**Les images de ce drame ont fait le tour du monde, quelle fut alors votre réaction ?**

Comme je l'ai écrit dans mon livre, si j'avais pu être certain que mes filles étaient les dernières à être sacrifiées pour un vrai processus de paix alors je l'aurais accepté. Mais elles n'étaient pas les dernières, elles furent simplement des numéros. C'est pour cette raison que je dois poursuivre ma mission, pour témoigner que cette tragédie doit servir le bien. Je ne peux accepter que mes filles soient mortes pour rien, il faut que leur mort serve à quelque chose, c'est ça la morale. Nous devons prendre notre responsabilité humaine et transformer cette tragédie en quelque chose de positif.

**Vous avez un jour dit que leur mort doit servir la paix. Le pensez-vous encore ?**

Oui, mais qu'est-ce que la paix ? La paix n'est pas le bon terme, c'est le but. Nous devons travailler pour cela, y croire, et définir le mot, car il ne recouvre pas seulement l'absence de conflit, c'est bien plus que cela. Il faut atteindre ce but, avec justice, égalité, liberté, humanité et dans l'effort collectif de ceux qui croient, non pas en une paix fragmentée ou politique, mais en la paix pour tous.



© Saskia Vanderstichele

*Médecin palestinien, Izzeldin Abuelaish est l'auteur de Je ne haïrai point.*

Nous vivons une période d'incertitude, et cela me donne plus de responsabilités pour parler plus fort. Mais je ne peux le faire seul, chacun de nous peut agir, car la paix – paix religieuse, ethnique, géographique – manque dans ce monde. Il est important que les gens ne pensent pas que le spectacle porte sur le conflit israélo-palestinien : c'est une histoire universelle et humaine qui peut inspirer les gens et qui peut nous donner une dose de psychologie positive pour faire face aux défis et endosser un rôle actif. Car par son action, petite ou grande, chacun d'entre nous peut faire la différence.

**Il vous semble important de distinguer la colère de la haine ?**

Je suis en colère quand je vois ce qui se passe dans le monde. Quand je vais en Palestine, dans ma maison, je suis fâché de la situation actuelle. Quand je vois ce qui se passe en Russie, en Ukraine, en Syrie, au Yémen, je me dis qu'on ne peut pas se résigner et qu'il faut agir. Car qui paye le prix de tout cela ? Les êtres humains, et particulièrement les femmes et les enfants. À la fin des conflits, les leaders se serrent la main, mais ils ne songent pas aux femmes et enfants qui ont perdu leurs proches. Comme le dit le poète palestinien Mahmoud Darwich : « Je sais qui gagne la guerre, mais je sais aussi qui paye le prix, ce sont les êtres humains. Je sens leur peine, leurs souffrances. » La guerre ne doit pas seulement être regardée à la télévision ou documentée, il faut la prévenir. La haine, selon moi, est une maladie destructrice et je ne veux pas l'attraper. Car si j'étais touché par cette maladie contagieuse, j'y exposerais les autres et c'est risqué. Nous devons empêcher la haine de s'étendre. Mais la colère peut, dans un sens positif, nous motiver à agir : compatir aux besoins des autres, penser aux autres, se mettre à leur place, c'est cette colère positive qui nous encourage à réaliser de bonnes actions dont nous avons besoin. Et non pas la haine qui appelle à la destruction. J'espère que nous instituerons bientôt une réflexion, une étude globale sur cette haine, cette maladie sociale endémique ainsi que sur le lien entre la haine, la santé et la paix.

**Dans la pièce, la formidable actrice Deborah Rouach vous interpelle : « Comment peux-tu te lever chaque matin, Izzeldin » ? Est-ce grâce à votre foi dans le futur ? Votre foi dans votre fondation appelée *Daughters for life* ?**

Je me lève chaque matin en remerciant Dieu de m'offrir un nouveau jour. Je suis en bonne santé, j'ai mes autres enfants et la première chose que je vois sur l'écran de mon ordinateur sont mes filles aimées. J'ai créé la fondation *Daughters for life* en vue d'éduquer les filles et jeunes femmes du Moyen-Orient, sans discrimination. Nous ne sommes ni politiques ni religieux, nous sommes humains, et toutes les femmes sont concernées, qu'elles soient palestiniennes, israéliennes, jordaniennes, syriennes, libanaises, marocaines, égyptiennes, musulmanes, juives, chrétiennes ou druzes. Je crois dans le rôle des femmes et dans leur éducation. Plus nous voyons de femmes engagées au côté des hommes, plus cela fonctionne. Nous avons tous et toutes à y gagner.



11  
OCT  
2022

Émission télévision

« Je ne haïrai pas » : un plaidoyer pour la paix



Après un drame personnel et sur fond de conflit israélo-palestinien, Izzeldin Abuelaish nous emmène dans un terrible voyage au fond de nous-même pour réfléchir à cette possibilité : si je décide de ne pas haïr, qu'est-ce qui se passe?

Au Théâtre de Poche à Bruxelles jusqu'au 22 octobre 2022: « *Je ne haïrai pas* », inspiré du livre « *Je ne haïrai point* » du **Dr Izzeldin Abuelaish**. Un plaidoyer pour la paix avec Déborah Rouach, mis en scène par Denis Laujol.

Izzeldin Abuelaish est notre invité.

À revoir ici : <https://www.laicite.be/emission/je-ne-hairai-pas-un-plaidoyer-pour-la-paix/>



# Je ne haïrai point, comme un poignard en plein cœur

Par Sara Cernero  
Le 11/10/22



Izzeldin Abuelaish est né à Gaza, il est le premier médecin gynécologue obstétricien palestinien à exercer en Israël. Le 16 septembre 2009, son cri de douleur est diffusé à la télévision israélienne. Il venait alors de perdre ses trois filles et sa nièce dans le bombardement de sa maison lors de l'opération Plomb Durci.

*Je ne haïrai point* raconte son histoire... mais aussi celle de tous ces sans-visages qui sont morts injustement par la folie des hommes.

Il y a des œuvres qu'il est nécessaire de percoler. Face à une trop grande intensité émotionnelle, les mots semblent bien futiles. Que dire de cette pièce mis en scène par Denis Laujol et interprétée par Déborah Rouach ? Nous allons tenter une mise en abîme réaliste de son pouvoir symbolique.

## Il s'appelle Izzeldin Abuelaish

Cette histoire a tout d'abord été écrite dans un livre autobiographique. L'auteur est Izzeldin Abuelaish, il est un des spécialistes mondiaux de l'infertilité. Il donne la vie dans un hôpital en Israël. Il y fait le récit de son enfance, de la pauvreté et de la misère. Devenu adulte, il raconte l'injustice, les humiliations mais aussi la peur. Il y a la perte de sa mère puis la maladie de sa femme. A la suite d'une leucémie foudroyante, elle sombrera dans un coma sans qu'il ait pu être à ses côtés. Retenu de l'autre côté des fameux « check-points » nés de l'absurdité d'un système, dégât collatéral de la haine et de la tyrannie. Et puis il a eu l'opération Plomb Durci. Un tank tire deux obus sur sa maison familiale. Trois de ses filles meurent, sa nièce Noor y perd également la vie.

Blessant presque mortellement une quatrième de ses filles. Comme le dit si justement la comédienne sur scène à plusieurs reprises « Et alors, il est où le suspense ? » C'est ce que vous vous demandez probablement en lisant ceci. Il n'y en a pas effectivement. Nous savons tous comment l'histoire fini.

### **Elles s'appelaient Nadia, Bessan, Mayar, Aya et Noor**

Sur scène, il y a un parti pris. Celui d'interpréter les mots d'Izzeldin à travers les voix des femmes de sa vie, celles qui lui ont été arrachées. Déborah Rouach incarne brillamment tour à tour ces fantômes. La scénographie est évanescente presque mystique comme si elles avaient ressuscité le temps d'un spectacle. L'histoire d'Izzeldin est régulièrement suspendu par des prises de position de la comédienne. Nous passons du récit à une confession ou à un coup de gueule. On souligne l'intelligence derrière la mise en scène qui nous donne des respirations mais surtout qui joue un rôle fondamental d'objecteur de conscience. C'est une pièce brute d'émotions qui frappent parfois brutalement, nous menant jusqu'au bord des larmes à plusieurs reprises. C'est un hommage respectueux à Nadia, Bessan, Mayar, Aya et Noor et à travers elles, à tous ces autres morts prématurés, victimes et martyrs d'un conflit inégal.

Izzeldin, malgré la tragédie qui l'a frappé, n'a pas choisi la voie de la haine. Au contraire, il pense que le pardon, l'éducation, la foi, la tolérance, le refus de faire des amalgames est la solution. La pièce est prolongée par un bord de scène en sa présence jusqu'au 13 octobre. Nous ne pouvons que vous inviter à aller à sa rencontre. La sagesse et la résilience qui émanent de lui vous interpellera, vous interrogera, vous frappera en plein cœur. Vous ferez là-bas une rencontre que vous n'oublierez pas de sitôt.

## I Shall Not Hate: A Palestinian doctor keeping the memory of his daughters alive

*Izzeldin Abuelaish lost his three daughters during an Israeli attack in Gaza on January 16th, 2009. In the aftermath of the tragedy, he wrote the book "I Shall Not Hate", which has been made into a play in Brussels. He continues to strive for justice, peace, and the desire to keep the memory of his daughters alive.*

**Belgium, (Brussels Morning Newspaper)** The explosion let him numb. He looked at his hands, his legs. Was he still alive? Dust floated in the air, he could barely see around him. He coughed. The smell of burnt plastic filled his nose. He called his daughters names but he heard no reply. In his apartment in Gaza, Izzeldin Abuelaish ran to the room where his three daughters and niece had been just a moment ago. In the doorway he stood looking at a space he could not recognize. The shell fired by the Israeli tank had exploded in his daughters' bedroom. It had torn flesh and bone. Izzeldin dropped to his knees and wailed. He kept calling his daughters' names.



In the aftermath of the tragedy that occurred on January 16th, 2009, Abuelaish wrote a book called "I Shall Not Hate", where he recounts his life growing up in the Jabalila refugee camp, his studies in Egypt, how he became a doctor, specializing in obstetrics, gynecology and infertility. He shares his experience as a Palestinian doctor practicing in Israel, the hassles and humiliations he had to go through at checkpoints between the two countries. He describes how, two days after the tragedy, on January 18th, the Israeli government declared a unilateral ceasefire, putting an end to Operation Cast Lead in Gaza.

Abuelaish now lives in Toronto where he is Full Professor at the Dalla Lana School of Public Health at the University of Toronto. In memory of his daughters, he created the

"Daughters for Life" Foundation, which aims to provide scholarship awards to encourage young women from Palestine, Israel, Lebanon, Jordan, Egypt and Syria to pursue their studies at universities in Canada, the United States and Belgium.

In October, he visited Brussels for the premiere of *Je ne hairai pas*, a version of his book brought to the stage at Théâtre de Poche, where I had the opportunity to speak with him.

\*

**What gives you the energy and courage to strive for reconciliation after all that has happened?**

The energy the courage to move forward, I get it from my faith. I am a person of faith. When everything else is gone my faith remains and I count on God's support. Then there is education, which is the light that helps us to move forward in times of darkness. It's the vision. We can see what is happening around the world and choose not to be blind to injustice.

Also my life experience as a Palestinian and the Palestinian people. We have been tested until now. We are tested on daily basis in all aspects of life. But it hasn't weakened us. We're resilient and tolerant but at the same time we are steadfast and determined to move forward and to achieve our goals. Einstein said: "Life is like riding a bicycle. To keep the balance you must keep moving." So for the Palestinians to keep the balance and be determined, to keep the focus, they have to keep moving forward.



Théâtre de Poche, janvier 2021

In my profession as a medical doctor, I've faced many emergencies. I learned to manage those situations. When patient dies I move on to the next patient because the priority in life is to the living ones. Not to the dead. But we need to learn the lessons. What were the causes of death and what can we do

to prevent it?

**What were your impressions of Brussels? After you saw the play at Théâtre de Poche, what impact did it have on you?**

I am so grateful to the Theatre de Poche. To all the staff, in particular the director, Denis Laujol, as well as everyone else who believed in the importance of the message. When he read the book he said, "We will have to transform it into play because it's highly needed." Most of the people who saw the play were impressed. And this meant a lot to me.

They were moved, the message touched them. That's what is important. I am sure it will trigger a change in their minds. So I can say to my daughters, "Your names are written in the heart, the soul and the spirit of the Belgian people."

That's the blessing I can send to my daughters to keep them alive.



**The final section where the actress turns to the audience and she speaks your words is very powerful**

I'd never thought of it but the play touched the woman side in me. It started with my mother, my wife, and my daughters, and even the actress.

Deborah [Rauch] got rid of

everything called 'the other'. She came on stage with the determination to advocate for humanity, to play that role as a Belgian Jewish woman. And this is a strong message.

Where politics divide, the human aspect of life brings us together. So the play, with the story of my life, has brought people together.

**You mentioned that you are still looking for justice for what happened to you and your family. What is the current status after the Beersheba district court's decision?**

I've been trying to give back a human face to my daughters. They were innocent young women with the dreams, with plans. They have names, they have faces. Not to justify what happened because there is no reason to justify the killing of any human being.

I want the Israeli court, in a civilized way, to acknowledge that my daughters deserve to receive justice. But unfortunately, when we politicize the judicial system and the legal issues, it goes nowhere. We need to have the courage to admit what happened, only then can we move forward.

And we need to reconcile with our past. It's important for me to say to my daughters: You were not collateral damage. There is no reason that could justify that. So've I tried through every possible legal means at the district court first, then I had to appeal to the Supreme Court with all of the administrative challenges.

Unfortunately, it was rejected but I will not let this bring me down. I will continue to advocate with courage, with wisdom, with kind, courageous words and in a civilized legal way until I bring justice to my daughters.



Théâtre de Poche, janvier 2021

**What is the Daughters for Life Foundation, and how can people get involved?**

I founded Daughters for Life Foundation after the tragedy. I thought, What can I do to keep my daughters alive? Nothing is more important than education and establishing

a charity in their name for good cause, for education of girls and young women in the Middle East and North Africa.

If politics and war divide, education can bring people together to overcome the darkness and the ignorance that war creates. That's why I established it in 2010 as a Canadian charity to educate young women from the Middle East and North Africa who are suffering from social economic hardship. We don't apply any discrimination based on ethnicity or religious or political view. We are expanding now in Europe and with the support of the Belgian government, the Brussels Region government, and the City of a Brussels including Philippe Close the mayor of a Brussels. We launched Daughters for Life in Belgium at the city hall in Brussels.

I'm proud of that achievement, and thankful to all the people who've supported the initiative. I continue to appeal to many universities in Belgium, other institutions and the public to spread the message of Daughters for Life, which is a message of humanity. It's an opportunity for people to join and help financially, as a volunteer, or in any way they can.

**Can you tell us about your relationship with Shlomi Elder? How did you meet him?**

Shlomi is close friend of mine and we are as one family. We were not really friends before the tragedy. We used to meet because he's a journalist. I crossed the borders many times. We always had a good relationship. But after the tragedy, with moral courage he had to broadcast our conversation live to put an end to the war, because once it was out into the world, the Israeli Prime Minister Ehud Olmert announced the unilateral cease fire.

I met Shlomi last week and we have a good relationship. We are a friends. We are one family, his wife, his children, my children. And when we meet, we meet as two brothers. Two brothers in a human way. That's what we need. We get rid of all the labels. I am Belgian, I am Palestinian, it doesn't matter. In the end, we are a human. That's what should prevail.



Théâtre de Poche, janvier 2021

**What are your thoughts on the current status of refugee camp? Have you visited any recently?**

Yes. I was there last Thursday. On Thursday I have been to Jabalia camp and unfortunately, the situation is getting worse and worse. I've also been to the Jenin camp, to Al-

Shati beach camp. The same.

A refugee is someone who one day had a country, a place, a home, a land, a family. But then they are dependent on humanitarian aid and it's painful. It's the most prolonged conflict, and the world keeps watching the injustice. Silence is injustice.

Even the United Nations, they declared the situation unbearable in 2020. We are now 2022. The water resources, the environment, the electricity. The unemployment rate among the youth is very high, about 60%. They are educated and looking for work. But the most important thing is freedom. And they are deprived from it. How can we tolerate this?

**What do you think of the current revolution in Iran? Could this be the beginning of the end for the regime?**

I am not expert in this field and what is going on. I don't want to engage too much in this issue, but I believe every human being has the right to live as a free individual based on the context in which they live. We have to let the people themselves decide for themselves.

They have the right to have a free, just and peaceful life regardless of who they are or where they live. It's the responsibility of the people to take the lead without any authoritarian forces intervening. What happened in the Arab Spring and what were its consequences?

I am fully supportive of the rights of every human being. Authorities should acknowledge the rights of citizens. We shouldn't need revolutions to get basic rights granted to you. It's the responsibility of the state leaders. They are there as civil servants to work for the people not to exercise control over them.

**You've been living in Canada for some time. What are your impressions on the Justin Trudeau? What are the differences in migration policies with respect to Europe? Canada is often seen as an example**



Théâtre de Poche, janvier 2021

The people in Canada are divided in their opinions about Justin Trudeau. Regarding my personal experience, I came to Canada with a work permit. I have a job and a good life. I was here when he ran for the election for the first time in 2014. At that time there was a war and a raid against the Palestinians in Gaza where more than 2,000 were killed and about 10,000 Palestinians were wounded, mostly children. So I started an initiative as a medical doctor to help these children so they could be treated because the health resources and the health system in Gaza Strip can't deal with all of them.

The initiative was called "Heal 100 kids". The goal was to bring Palestinian children and also any Israeli child who was in need of healthcare to Canada for treatment. We succeeded in increasing awareness and

thanks to the Canadian public who supported this initiative, which was signed by about 50,000 people, the government of Ontario, the hospitals, offered to help.

But at that time, the conservative government rejected to give visas to these children. Justin Trudeau was running for the election, and he tweeted twice he would support the initiative.

Sadly, after he won the reality was different. There were articles published saying to him, "Now you are the Prime Minister. Stand by what you tweeted." He denied it and didn't do anything. Then there was war again. I reminded him many times to walk the talk, to be honest. But I realized that Justin Trudeau is not any different from anyone else who wants to stay in power. He is a politician without any interest in promoting the human cause that he allegedly supported.

**You've talked about this very difficult situation of people in Gaza. And at the same time, you wrote this book, I Shall Not Hate. You also have many many friends in Israel who support your cause. How do you see the future for Palestine and Israel?**

Tyranny will not stay forever. It has an end. War and violence, any military means will never put an end to our resilience. Israel has tried it many times. The only way is to realize that we have to live together as equal neighbors and citizens, as a free nations in two independent states or in one state where all are equal.

This is the only way, because I see with the current Israeli government shifting to the right. This will never bring peace to anyone. And we as Palestinians and as Israelis, we are on the same boat. We have to reach the shore peacefully as equal, free citizens.

And that's what I believe. Israel's independence, safety, security, future, and freedom are dependent and linked to those of the Palestinians'. We are like siamese twins. No one can deny the rights of the other. The only way is to recognize the rights of all based on international resolutions.



Théâtre de Poche, janvier 2021

**Do you think this is feasible?**

Nothing is impossible in life. How did it use to be between Germany and France? How was it in South Africa? In Ireland? In many countries we have seen many similar situations. This is the only long-standing conflict. It is

a test for the international community. Not only for the Americans, because the Americans are biased. We don't trust them to be a mediator on this matter. We are only asking for fairness.

We need the European Union, the Arab League, the international community, the United Nations, and many other countries to stand by what was voted to be implemented and was accepted by the majority. Any party violating these decisions should be held accountable.